

Notes

Caroline Barrett

Jacques Brault

Volume 12, numéro 2 (35), hiver 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200647ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200647ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Barrett, C. (1987). Notes. *Voix et Images*, 12(2), 348–349.

<https://doi.org/10.7202/200647ar>

Notes

par Caroline Barrett

Bettinotti Julia et al.

La corrida de l'amour: Le roman Harlequin, Montréal.

Service des publications de l'Université du Québec à Montréal, coll. Les cahiers du département d'études littéraires no 6, 1986, 160 p.

D'entrée de jeu, je dirai que j'ai aimé ce court essai sur les romans Harlequin. Clair, concis, parfois caustique, l'ouvrage de Julia Bettinotti et de son équipe a le mérite de dissiper certains préjugés particulièrement coriaces au sujet des romans Harlequin. Ceux-ci figurent en effet parmi les corpus littéraires les plus méconnus et les plus malmenés des dernières décennies. Pourtant, au Québec, en 1982 seulement, on a écoulé 3,5 millions de ces romans soi-disant sans valeur et sans intérêt. Il y a là un phénomène littéraire et culturel qu'on ne peut ignorer...

C'est donc à partir d'un corpus initial formé des cinq auteures d'*Harlequin les plus prolifiques et traduits en français* (en 1983: Janet Dailey, Anne Hampson, Charlotte Lamb, Anne Mather, Violet Winspear) et d'un autre corpus plus large de 650 titres que les auteurs ont entrepris de faire l'étude (du) genre en en dégagant les caractéristiques (...) (p. 7). Leur étude vise à démontrer, par une analyse narratologique sérieuse que, non, les romans Harlequin ne sont pas tous pareils... Plus important encore, il n'y a ici ni condamnation ni défense: à d'autres de sonder la psychologie de l'héroïne, l'érotique féminine et la pornographie soft de ces récits, de se pencher sur les inévitables questions d'évasion et d'«aliénation» (p. 8).

On s'en doutait tout de même un peu, le scénario Harlequin est toujours le même: BOY MEETS GIRL. Ce scénario se décompose ensuite en cinq motifs présents dans tous les romans sans exception: 1. la rencontre, 2. la confrontation polémique, 3. la séduction, 4. la révélation de l'amour, 5. le mariage.

Ces motifs stables se découpent à leur tour en une infinie variété d'autres motifs qui, à eux seuls, confèrent originalité et rebondissements aux romans. La rencontre et la confrontation polémique sont particulièrement riches en motifs variables. Ainsi, les protagonistes peuvent s'être connus à la suite d'un voyage, d'un accident, d'une imposture, d'une vengeance. Ils se querelleront par jalousie, à cause de rivalités familiales, de conflits de personnalité, d'un mystère (!), etc...

La fidèle lectrice des romans Harlequin connaît par cœur le scénario de base du roman Harlequin. Dès la première page, elle sait que les amants désunis se retrouveront et elle ne s'en lasse pas. Au contraire, elle s'y retrouve, elle y retrouve son univers de femme, petit, étouffant. Le mariage? Le happy end qui horripile tant les détracteurs de la littérature sentimentale? (...) (la) lectrice l'accepte encore, faute de mieux... (p. 102). Pour les auteurs de *La corrida de l'amour*, le roman Harlequin est loin

d'être un roman d'amour, ce type de texte montre avant tout les peurs, les frustrations et la difficulté d'être de la femme dans un monde masculin, et illustre dans son ensemble la même situation que les analyses féministes dénoncent (p. 109).

Les romans d'amour(?) ne sont pas innocents... *La corrida de l'amour* nous force à regarder d'un nouvel œil cette littérature «bon marché». Mais de cette lecture, je retiendrai surtout que la véritable solidarité féminine passe par la connaissance et l'acceptation de comportements culturels «autres»...